

Point de vue

La symbolique des gratte-ciel, par Denis Dessus, Isabelle Coste et David Orbach

LE MONDE | 09.07.08 | 13h40 • Mis à jour le 09.07.08 | 13h40

Pourquoi veulent-ils ces tours ? Parce que toutes les études montrent que les gens n'en veulent pas ! Ils se sentent mal dedans et les trouvent vilaines. Elles ne plaisent pas et font chuter tous les politiques qui les réclament. Pourtant leur pouvoir d'attraction est d'une telle force que nos élus les plus soucieux de leur audience oublient toute prudence électorale en face d'elles et s'obstinent à les vouloir !

On reprochera avec raison aux grands groupes financiers, aux villes et pays en plein boom de vouloir démontrer avec ces tours leur opulence et leur leadership par cette symbolique un peu primaire. Mais après tout pourquoi pas ? La joie de viser haut peut être "sport". Versailles était aussi une affirmation de puissance et nous vibrons toujours de son incroyable majesté. Il n'y a donc, a priori, pas d'incompatibilité entre force et beauté, même si, c'est certain, leur conjonction en vertical est rare.

Ne nions pas notre plaisir. Il faut aborder ces montagnes artificielles en tant que telles, jouir de ce qu'elles offrent, des magnifiques vues depuis les sommets sur un spectacle changeant, comme celui du haut d'une falaise vertigineuse. Le somptueux paysage de la ville, et de ses lumières n'est jamais lassant. Que le sommet de l'Empire State Building ait été si souvent utilisé au cinéma en démontre l'attrait romantique. Le public est attiré par le spectacle de la ville comme le démontrent les millions de visiteurs de la tour Eiffel et des sommets des plus grandes tours du monde.

L'évolution des techniques, les nouveaux bétons haute performance, les capacités de modélisation et de calcul permettent une explosion des formes et une surenchère dans la hauteur avec des projets dépassant le kilomètre. Si se multiplient maintenant les oeuvres kitsch ou carrément gag, selon la profondeur culturelle du couple promoteur-architecte, quelques-unes sont pourtant poétiques et esthétiques, il était temps.

Le rapport au sol est souvent déplorable et constitue la première carence urbanistique constatée. Si on entre dans les tours de Manhattan aussi facilement que dans un bâtiment haussmannien parisien, cela est bien plus compliqué avec les tours de la Défense, à Paris, qui n'ont pas su régler les stationnements en sous-sol et les flux automobiles et piétons. Le discours sur la densité est également à modérer. Il relève de l'alibi quand on le compare avec la structure urbaine traditionnelle de Paris intra-muros, où rien ne justifie réellement de telles constructions, hormis les considérations symboliques évoquées.

SAVOIR-FAIRE TECHNIQUE

Autre critique, l'absence de prise en compte des caractéristiques locales, environnementales ou socioculturelles. La même tour est construite aujourd'hui à Miami, à Moscou ou à Séoul, et si tout le monde sait ce qu'est "un immeuble parisien" ou "une maison chinoise", personne ne peut distinguer un "gratte-ciel canadien" d'un "gratte-ciel japonais". Mais il y a plus grave, bien plus grave.

Le symbole. La tour de bureaux est une catastrophe symbolique. Les architectes ne s'intéressent plus à ces choses-là, mais la grande hauteur dans une ville est l'emblème, le témoignage inoubliable de notre société tout entière. Autrefois l'église résumait la ville par son clocher. Entourée des maisons de mêmes matériaux qu'elle et les dépassant, elle était comme un berger habillé de laine et protégeant ses moutons. Magnifique image ! La verticale urbaine était l'expression construite de la foi de tout un peuple, de ce en quoi il croyait et qu'il plaçait au-dessus de tout. Les mosquées et leurs minarets dans le ciel des villes musulmanes affirmaient merveilleusement la même chose. Puis nous avons perdu notre confiance en Dieu et nous sommes tournés vers la technologie : la tour Eiffel a alors été construite de la sorte pour proclamer au monde l'excellence de notre savoir-faire technique.

Et aujourd'hui ? Aujourd'hui, que voulons-nous raconter par l'élévation dans le ciel d'un empilement de bureaux occupés par des sociétés commerciales et privées ? Notre admiration de l'argent ? Notre amour du marché ? Comme il est dommage que notre société se réduise maintenant à un tel devenir ! Vraiment, avant de produire des tours, avant de s'occuper de leur esthétique et de leur consommation, entendons-nous d'abord sur un "projet de civilisation" qui nous transporterait tous.

Voilà qui serait sage et glorieux, car sans cela nos gratte-ciel, jusqu'aux plus talentueux, ne peuvent pas cacher l'accablant vide de notre époque comme ils nous le montrent déjà assez, et de loin. Vous nous avez compris, nous avons besoin d'un Grenelle national de l'architecture. Un colloque ouvert à tous où l'on n'y parle surtout pas d'architecture, quelle horreur !, mais d'abord de nos vies à vivre. La belle architecture suivra, forcément.

Denis Dessus est vice-président du Conseil national de l'ordre des architectes ;

Isabelle Coste et David Orbach sont architectes urbanistes.

Article paru dans l'édition du 10.07.08

Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Programme Télé » Le Post.fr
» Le Desk » Forums » Culture » Carnet » Shopping » Newsletters » Talents.fr
» Opinions » Blogs » Economie » Immobilier » Voyages » RSS » Sites du groupe

Le Monde

» Abonnez-vous au *Monde* à -60%
» Déjà abonné au journal
» Le journal en kiosque

